

Les comprimés d'iode sont utiles, mais ne protègent que dans certaines circonstances

Alfred Weidmann, Médecins en faveur de l'environnement

L'iode radioactif, l'un des nombreux produits de fission des centrales nucléaires, peut être libéré lors d'un accident. En cas d'ingestion ou d'inhalation, il est capté par la glande thyroïde, tout comme l'iode ordinaire, et irradie les cellules voisines. De grandes quantités de cet iode radioactif entraînent la destruction de la glande thyroïde; cet effet est utilisé en médecine à titre thérapeutique.

De petites quantités d'iode radioactif augmentent le risque de cancer de la glande thyroïde. Les nouveau-nés, enfants et jeunes en phase de croissance sont particulièrement à risque. Après Tchernobyl, la fréquence des cancers de la thyroïde chez les enfants dans les zones exposées aux rayonnements a augmenté de 100 fois.

Une glande thyroïde saturée en iode n'en absorbe plus que de petites quantités. Lorsque l'on ingère une importante dose d'iode sous forme de comprimés, la glande est protégée par ce phénomène de « blocage par l'iode ». L'iode radioactif dangereux ne peut plus être fixé dans la glande thyroïde et est rapidement éliminé par les reins.

L'effet protecteur dépend du moment de la prise des comprimés. La protection est déjà bonne une heure après celle-ci, c'est-à-dire que 90% de l'iode radioactif absorbé est évacué. L'effet protecteur n'atteint cependant jamais 100%. Il est moindre en cas de prise prématurée ou tardive, par ex. 24h avant l'exposition à l'iode radioactif ou 6h après. Un comprimé ne protège que pendant 1-2 jours. D'autres comprimés doivent être pris si de l'iode radioactif continue à être libéré, comme cela a été le cas durant des jours et des semaines à Fukushima.

Pour un blocage efficace, des doses élevées d'iodure de potassium sont nécessaires. Celles-ci peuvent avoir des effets secondaires, le plus important étant le déclenchement d'une hyperthyroïdie, laquelle peut être très grave si elle n'est pas traitée. Les personnes âgées et les personnes présentant une pathologie thyroïdienne sont à risque et doivent faire l'objet d'une surveillance médicale.

Peu critique, l'automédication est fortement déconseillée. Les comprimés d'iode doivent être pris en suivant exactement les recommandations des experts en matière de radioprotection. Le risque d'exposition aux rayonnements est calculé sur la base des quantités d'iode radioactif libéré et de sa propagation. Les substances radioactives sont disséminées sur de vastes zones; selon la direction des vents, elles peuvent être transportées sur des centaines de kilomètres, comme cela a été le cas en Suisse après Tchernobyl. Les modélisations mathématiques montrent qu'un nuage radioactif peut se déplacer en quelques heures de Mühleberg jusqu'au lac de Constance, voire plus loin.

Il est certes utile de garder à disposition des comprimés d'iodure de potassium à prendre en cas de catastrophe. Le problème vient du fait que la prise doit avoir lieu peu de temps avant une exposition à l'iode radioactif. En cas de dégagements radioactifs à Mühleberg, les habitants de la ville de Berne auraient une heure devant eux, suivant la direction des vents. D'une part, l'information doit être communiquée rapidement, ce qui n'a pas été le cas lors de plusieurs accidents de réacteurs par le passé – à Tchernobyl, il a fallu des jours pour que la population soit informée. D'autre part, les comprimés doivent toujours être à portée de main, c'est-à-dire que dans notre société actuelle, marquée par la mobilité, tout le monde

devrait en avoir sur soi. Il faut en particulier veiller à ce que tous les enfants, jeunes et femmes enceintes reçoivent une prophylaxie par l'iode.

Une telle prophylaxie représente un défi logistique immense dans une situation d'incertitude généralisée et de chaos. Elle ne résout qu'une partie du problème, car les comprimés d'iode permettent uniquement de lutter contre le cancer de la thyroïde, mais pas contre les autres atteintes dues aux radiations. La déclaration des autorités selon laquelle la prise de comprimés est une bonne mesure de protection de la santé en cas d'accident nucléaire est donc trompeuse.

La prophylaxie par l'iode est une mesure utile, mais elle contribue peu à notre sécurité. Une avarie majeure dans une centrale nucléaire est une catastrophe, qui nécessite des évacuations et n'est pas gérable dans notre pays densément peuplé. Certaines régions pourraient devenir inhabitables pendant longtemps.

Qui privilégie la sécurité et souhaite éviter une catastrophe majeure doit immédiatement arrêter les très anciens réacteurs de Mühleberg et Beznau.

Dr. med. Alfred Weidmann
Médecins en faveur de l'Environnement